

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# **LA FEMME DE L'ANNÉE.**

**Comédie en 2 actes  
de Bernard PHILIPPE**

**Les poissons rouges, par ordre d'entrée en scène :**

**Isa  
Samantha  
Pauline  
Juliette  
Alice  
et Hervé**

*La pièce se passe dans un local aménagé pour une rencontre de groupe entre femmes. Une desserte permettra de se servir de boissons ou de café.*

**Durée : 1 h 15**

Cette pièce ne peut être jouée sans l'autorisation de l'auteur.

## ACTE I

### Scène 1 : Isa, Samantha.

*Samantha lit une revue.*

**Isa** : Salut ! Moi, c'est Isa.

**Samantha** : Salut !

**Isa** : Moi, c'est Isa.

**Samantha** : Oui, toi, c'est Isa.

**Isa** (*silence*) : Et toi ?

**Samantha** : Moi, c'est pas Isa.

**Isa** : Et toi, c'est qui ?

**Samantha** : Je m'appelle Samantha.

**Isa** : Salut, Samantha.

**Samantha** : Salut.

**Isa** : T'as passé les épreuves de sélection pour venir ici ?

**Samantha** : Oui.

**Isa** : Et tu as réussi ?

**Samantha** : Comment tu l'as deviné ?

**Isa** : Parce que tu es là.

**Samantha** : Bien vu, Sherlock Holmes.

**Isa** : Non, moi c'est...

**Samantha** : Isa. Oui, je sais.

**Isa** : Alors, pourquoi tu m'appelles... comme t'as dit ?

**Samantha** : A cause de ton esprit de déduction.

**Isa** : Je comprends rien.

**Samantha** : Ca ne fait rien, t'es pas obligée.

**Isa** : Ah bon. Moi, aussi, j'ai réussi les épreuves de sélection.

**Samantha** (*la regardant, consternée*) : Oui. Et quand je pense qu'on a passé les mêmes, ça me fait pas vraiment plaisir...

**Isa** : Toi aussi, ils t'ont demandé si tu aimais exciter les hommes ?

**Samantha** : Oui, peut-être, je ne sais plus. Et qu'est-ce que tu as répondu ?

**Isa** : A quoi ?

**Samantha** : A la question.

**Isa** : Quelle question ?

**Samantha** : Celle dont tu viens de parler.

**Isa** : Je sais plus de quoi je viens de parler.

**Samantha** : C'est pas grave.

**Isa** : Ah, ouais ! On m'a demandé si j'aimais exciter les hommes. C'est ça ?

**Samantha** : Et alors ?

**Isa** : Et alors, quoi ?

**Samantha** : Qu'est-ce que tu as répondu ?

**Isa** : J'ai répondu oui.

**Samantha** : Et ça marche ?

**Isa** : Ça a marché : ils m'ont prise tout de suite.

**Samantha** : Comme ça, sur la table ?

**Isa** : Quelle table ?

**Samantha** : Laisse tomber.

**Isa** : Non, explique moi.

**Samantha** : Je tentais de te demander si tu parvenais généralement à susciter l'intérêt des hommes.

**Isa** : Oh oui ! Je suscite beaucoup.

**Samantha** : Tu dois fréquenter surtout des intellectuels.

**Isa** : Pas seulement. Tiens, le dernier mec avec qui j'étais, c'était un livreur de pizza.

**Samantha** : Il y en a qui sont pas cons.

**Isa** : Ben, lui, il était pas con. Il lisait des livres d'histoire.

**Samantha** : Vraiment ?

**Isa** : Il avait lu "Astérix contre César". Ca se passe dans la Grèce en kilt. Après ça, il m'a plaquée. Tu veux savoir pourquoi ?

**Samantha** : Non.

**Isa** : Il m'a plaquée parce qu'il disait que j'avais pas de conversation. C'est pas vrai, hein. Moi, j'ai pas peur de parler.

**Samantha** : Non, tu as vraiment pas peur.

**Isa** : Tu veux savoir comment il s'appelait ?

**Samantha** : Non, tu sais, on est peut-être déjà filmées. Il vaut mieux éviter de citer des noms.

**Isa** : Ah bon ?

**Samantha** : Bien sûr, ils peuvent les couper au montage. Mais il vaut mieux être prudentes.

**Isa** : C'est vrai, ça, il vaut mieux être prudentes. Des fois qu'ils nous coupent quelque chose. Le gars avec qui j'étais avant, il avait un drôle de nom, il s'appelait...

**Samantha** : Je t'ai dit qu'il ne fallait pas citer de nom.

**Isa** : Ah bon. Je l'aimais bien, celui-là. Il habitait la maison à côté de chez moi. Moi, j'habite au 36 boulevard Gallieni à....

**Samantha** : Ferme ton clapet.

**Isa** : Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai dit de mal ?

**Samantha** : Il ne faut pas citer de nom, il ne faut pas donner d'adresse non plus.

**Isa** : Ah bon ? Pourquoi ?

**Samantha** : Parce que, si nous sommes filmés et qu'on passe ça à la télé, dix millions de personnes vont savoir le nom et l'adresse du livreur de pizza qui t'a plaqué parce que tu lisais pas Astérix.

**Isa** : Mais c'est pas ça du tout. Il m'a plaqué parce que...

**Samantha** : D'accord ! Tu veux bien me foutre la paix ?

**Isa** : Excuse-moi. Tu es sûre qu'on passe à la Télé ?... Alors, je peux dire un mot à mes parents ?

**Samantha** : Non.

**Isa** : C'est dommage. Ils sont fiers que je sois là. J'aime bien mes parents... Ma mère couche avec le voisin du dessus, et ça, ça m'embête. Il est au courant de rien, papa. S'il savait, il serait vraiment pas content. Ils font ça le matin entre 10 h 30 et 11 h 45. Pas tous les jours, le lundi et le mercredi, les jours où il n'y a pas de marché. Le voisin, c'est le père de mon ex-copain, le livreur de pizza. Un jour, maman a commandé une pizza ; alors, le livreur est venu, c'était mon copain, qui n'était plus mon copain mais qui était toujours le fils du copain de maman. Il sonne chez ma mère, et comme c'était pas jour de marché, c'est son père qui lui ouvre. Alors lui, le livreur, il était pas content du tout, et il a foutu la pizza sur la tronche de son père. Plein de sauce tomate, qu'il était. Alors, ma mère est arrivée. Elle a cru qu'il était plein de sang. Alors, elle s'est mise à hurler "Au secours! A l'assassin !" L'autre essayait de la calmer, il disait qu'il avait rien. Le livreur, lui, il réclamait qu'on lui paye la pizza. Alors, le voisin d'en face est arrivé, il a dit qu'il allait appeler les flics. Alors, tout le monde criait en même temps. Moi, je suis arrivée, j'ai crié aussi. Et puis mon père est arrivé. Alors, ma mère lui a dit que le voisin d'en face avait commandé une pizza, que le livreur l'avait laissé tomber dans le couloir et que le voisin du dessus, en entendant les cris, était descendu en courant et en slip et qu'il avait glissé sur la pizza. Comme mon père aime pas les voisins, ni celui du dessus, ni celui d'en face, il a tout cru. Et moi, j'ai dit à mon copain que c'était bien fait s'il était pas payé, vu qu'il m'avait plaqué comme un salaud.

**Samantha** : Ils regardent la télé, tes parents ?

**Isa** : Oui, pourquoi ?

**Samantha** : Comme ça. J'essaye de t'expliquer qu'ici, il faut rien raconter sur ta vie antérieure.

**Isa** : Je parle jamais de ma vie intérieure. Même quand j'ai mal au ventre.

**Samantha** : Antérieure ! La vie d'avant.

**Isa** : Ah... (*long silence*) De quoi on peut parler, alors ?

**Samantha** : Eh bien, tu peux parler de ce que tu connais... ouais... de ce que tu aimes. Tu peux parler des bouquins que tu as lus.

**Isa** : Et des films aussi ?

**Samantha** : Bien sûr.

**Isa** : Cette année, j'ai vu un film.

**Samantha** : Lequel ?

**Isa** : Je me rappelle plus le titre, mais c'était super.

**Samantha** : De quoi ça parlait ?

**Isa** : D'un mec et d'une nana.

**Samantha** : Ça devait être bien.

**Isa** : Ouais. Le mec, il s'appelait Roméo.

**Samantha** : Et la nana, c'était Juliette.

**Isa** : Ah, tu as vu le film.

**Samantha** : Non.

**Isa** : Oh ben, si, eh, forcément. (*Un temps*) Tu sais, mon prénom complet, c'est pas Isa. En vrai, c'est Isabelle. Mais j'aime pas ça, parce que je me trouve pas belle.

**Samantha** : Mais si, tu es belle.

**Isa** : Et puis, il n'y a pas que la beauté qui compte dans la vie. Il y a d'autres choses.

**Samantha** : C'est vrai, mais à ta place, quand même, je compterais surtout sur la beauté. C'est plus prudent.

**Isa** : Ah, tu crois ? Tu es gentille, toi.

**Samantha** : Tu le penses vraiment ? Tu sais que tu que tu vas finir par m'attendrir ?

## **Scène 2 : Isa, Samantha, Juliette.**

**Juliette** : Bonjour ! Le cerbère à l'entrée m'a dit que c'était là qu'on rencontrait la femme de l'année.

**Isa** : Salut, moi, c'est Isa. Et elle, c'est Samantha.

**Juliette** : Je m'appelle Juliette. J'espère que vous allez m'en dire un peu plus sur ce qu'on fait ici.

**Isa** : On doit élire la femme de l'année.

**Samantha** : Je ne sais pas pourquoi tu dis que ce sera une élection. Moi, on m'a juste parlé d'une émission de télé. Et on m'a dit qu'on serait filmées en permanence. Ensuite, j'ai passé des tests...

**Isa** : Oui, j'ai passé les mêmes.

**Samantha** : Je sais ! J'ai l'impression qu'on va nous enfermer ici et qu'on va faire bouillir la marmite. Genre télé-réalité. Plus on se mettra sur la gueule, plus la production sera contente.

**Juliette** : Oui, moi, j'ai plutôt compris ça aussi.

**Samantha** : De toute manière, c'est une émission à la gloire de la femme. Soit on démontre que des nanas entre elles sont aussi capables de s'entretuer que des mecs ordinaires. Soit on élira la plus conne comme femme de l'année.

**Isa** : Si c'est ça, je m'en vais.

**Samantha** : Non, reste au contraire, tu as toutes tes chances... Excuse-moi, c'est parti tout seul.

**Isa** : Je sais que je suis pas toujours très futée. Mais faut quand même pas me prendre pour une idiote.

**Samantha** : Je voulais pas dire ça. Je te prends pas pour une idiote. *(Hésite)* Juré !

**Juliette** : Toi qui parlais de se mettre sur la gueule, tu démarres très fort avec elle. C'est dingue. Pourquoi tu es venue ?

**Samantha** : Ca me regarde.

**Juliette** : Excuse-moi, mais si tu veux pas parler de toi, ça va pas être facile.

**Samantha** : D'accord. Disons que je commence une nouvelle vie. Je repars à zéro.

**Juliette** *(chantant)* : Non, rien de rien, non je ne regrette rien, ni le bien qu'on m'a fait, ni le mal...

**Samantha** : Pour le bien, te tracasse pas, y en a pas eu de trop.

**Juliette** : Et le mal ?

**Samantha** : Tout ça m'est bien égal. *(Un temps)* J'ai perdu en quelques mois mon boulot, mon mec et ma vésicule biliaire. Du coup, j'ai arrêté de me faire de la bile.

**Juliette** : Ton mec t'a plaqué ?

**Samantha** : D'une certaine manière. C'était un homme marié, et il est mort... dans des conditions bizarres.

**Juliette** : Et t'a rien retrouvé ?

**Samantha** : Si, ma vésicule... dans le formol.

**Juliette** : Qu'est-ce que tu as fait ?

**Samantha** : J'en ai fait un cocktail. Je le sers à ceux qui se prennent pour mes amis mais que je n'aime pas.

**Juliette** : Pourquoi tu racontes n'importe quoi ?

**Samantha** : La dérision ! C'est ce qui te reste quand tu as tout perdu.

**Juliette** : Je te demande pas tes recettes de cocktail. Je te demande ce que tu as fait, toi, après.

**Samantha** : Je me suis suicidée.

**Juliette** : Et tu t'es ratée.

**Isa** : D'habitude, les questions con comme ça, c'est moi qui les pose.

**Juliette** : Je veux garder mes chances d'être élue... C'était pas une question, juste une remarque... Tu nous racontes ?

**Samantha** : J'avais choisi Paris, la station Châtelet à 17 heures, pour emmerder le maximum de gens. "Suite à un accident voyageur, le trafic est interrompu sur la ligne numéro 1..." Seulement quand j'ai voulu plonger sous le métro, il y a un type hyper rapide qui s'est jeté sur moi. A tout hasard, j'ai crié au viol, mais en pantalon sur le quai, ça le faisait pas trop. Ce crétin, il m'a fait tomber en arrière. Fracture du coccyx, tu vois ça : le ridicule en plus. J'aurais au moins voulu rester pour jouir de la pagaille que j'avais semée : pas question, ils m'ont embarquée tout de suite à l'hosto.

**Juliette** : Qu'est-ce que tu as fait depuis ?

**Samantha** (*les mains sur les fesses*) : J'ai recollé les morceaux comme j'ai pu. (*Elle salue militairement*) Tout fonctionne ! Prête à reprendre le cours des opérations !

**Juliette** : Je te préviens tout de suite : pas question que tu te permettes de recommencer ici en ma présence. Va faire ça ailleurs.

**Samantha** : Et si je me fous de ce que tu dis ?

**Juliette** : Je te tue !

**Isa** : Quand même, il faut un sacré courage pour se suicider.

**Samantha** : Du courage pour se suicider ? Arrête ! Il en faut un peu, c'est vrai. Pendant... deux secondes. Le temps de se jeter sous une rame de métro. Tu regardes la photo du mec que tu aimes, ça te fout les boules et tu sautes. Tu vois passer un type sur un fauteuil roulant, ça te fout un coup au moral et tu sautes. Tu bois un coup, ça te fait monter au septième ciel et tu sautes.

**Isa** : Oui, mais tu n'as pas fait ça sur un coup de tête. Tu as réfléchi, avant. Tu as pris ta décision, tu t'es organisée, tu as pris le métro.

**Samantha** : J'ai même acheté mon ticket.

**Isa** : Pourquoi tu as acheté ton ticket ?

**Samantha** : Je suis précise comme une montre suisse. J'avais envie que tout soit parfait. Sérieux, tout bien organisé. Et puis, imagine que je sois tombée sur un contrôle. J'avais pas d'argent, ils me mettaient au trou. Et là, j'étais obligée de hurler : "lâchez-moi, je veux aller me suicider au Châtelet à 17 h". Ça faisait un peu désordre.

**Isa** : Tu cherches à m'embrouiller avec ton ticket et ton baratin. Moi, je comprends bien que t'as pas fait ça en deux secondes.

**Samantha** : D'accord, mais il ne faut pas de courage pour ça. Tout le monde, à un moment de sa vie, se dit : "Je ne vaud plus rien ; partout, je me cogne contre un mur ; je dois débarrasser de ma présence tous ceux que j'aime bien". Mais, une fois qu'ils ont dit ça, la plupart des gens ont quand même le courage de vivre. C'est autrement plus fort, comme courage de passer les minutes, les heures et les jours à se forcer vivre que de se jeter sous le métro.

**Juliette** : Je te vois venir : tu vas nous dire que le suicide est une lâcheté.

**Samantha** : Non ! J'ai dit qu'il fallait du courage pour vivre. Mais il faut aussi de la force, et quand t'en as plus du tout, c'est pas de ta faute. Alors, les jugements sur les autres, les mecs qui te condamnent à mort ou à l'enfer ou les deux parce que tu t'es suicidée, c'est complètement nul.

**Juliette** : Donc, tu regrettes de l'avoir fait ?

**Samantha** : Non.

**Juliette** : Il faudrait savoir ! C'est dingue.

**Samantha** : Complètement. C'est une logique sans logique. Tu peux pas savoir comme c'est bien, après. A partir du moment où je me suis retrouvée à l'hôpital, presque en bonne santé, j'ai eu une extraordinaire impression de renaissance. La fille qui avait tout raté, elle était passée sous le métro, bon débarras. Et moi j'étais là, toute neuve, sans passé, avec la vie devant moi. Tout le monde était gentil avec moi. Le type qui m'avait sauvé, il voulait plus me lâcher tellement il était content de lui. Et puis j'intéressais tout le monde. J'étais quelqu'un. J'étais une vedette. Il y avait même des crétins qui m'admiraient !



**Isa** : C'est pour moi que tu dis ça ?

**Samantha** : Pas seulement, il y en a d'autres. Le suicide raté, c'est une vraie chance. D'ailleurs, ça doit se savoir, parce qu'il y a beaucoup plus de suicides ratés que de réussis. Mais attention, il faut pas non plus s'esquinter trop fort, parce que, si ça se termine sur un fauteuil roulant ou avec une cervelle en compote, tu n'as rien gagné. Le mieux, c'est la boîte de comprimés. Ton copain - tu sais, celui qui t'a flingué la tête, le coeur et tout, le jour où il t'a annoncé avec des larmes dans la voix : " chérie, c'est plus possible entre nous, je t'ai beaucoup aimé, mais tu dois partir et me laisser l'appart" - eh bien, ce copain-là, tu lui dis "D'accord ; mais j'ai besoin de faire un peu de rangement" - Ca, ça n'étonne jamais les mecs - et tu ajoutes, tranquille : "viens à 18 heures précises, tout sera nickel et je te rendrai les clés." A 17 heures 30, tu avales des trucs. Il arrive, il appelle le SAMU et il est embêté, tu peux pas savoir.

**Isa** : J' imagine. Les visites à l'hôpital, et tout. Il ose plus te laisser tomber.

**Samantha** : Oh si, il ose, parce que se retrouver avec une suicidaire sur les bras, il n'y a pas plus emmerdant. Mais tu es à peu près sûre de garder l'appartement. Comme ça, tu es un peu moins gourde.

**Isa** : Qui ça, moi ?

**Samantha** : Ce qui est bien avec toi, c'est les mots qui font tilt. Dès qu'on dit gourde, idiote, conne, tu fais pschitt ! Tu crois pas que tu en fais un peu trop, tout de même ?

**Isa** : C'est pour la caméra. Si mes parents regardent, il faut qu'ils me reconnaissent.

**Juliette** : Vous pensez qu'on est déjà filmés ?

**Samantha** : Ils ont dit "en permanence".

**Juliette** : S'il y avait une caméra ici, ça se verrait.

**Isa** : Mais non. Il y en a qu'on ne voit pas du tout.

**Juliette** : Comment tu sais ça, toi ?

**Isa** : Ben... c'est mon copain. Il a un oncle dont la belle-sœur travaille dans un service... je sais plus quel service. D'ailleurs, c'est pas exactement sa belle soeur, c'est la belle soeur de sa soeur...

**Samantha** : Bon ! (*A Juliette*) On a assez parlé de moi. Si tu nous disais ce que tu fais ?

**Juliette** : Je suis étudiante.

**Samantha** : En quoi ?

**Juliette** : Je prépare une maîtrise en communication.

### **Scène 3 : Isa, Samantha, Juliette, Pauline, Alice.**

**Pauline** : Bonjour, Mesdames !

**Isa** : Bonjour, moi, c'est Isa, et elles, c'est Samantha et Juliette.

**Pauline** : Je m'appelle Pauline.

**Alice** : Je suis Alice.

**Juliette** : Vous êtes venues ensemble ?

**Pauline** : Pas du tout, on s'est rencontrées à l'entrée. On a laissé nos bagages dans le hall.

**Juliette** : Oui, c'est ce qu'on a toutes fait. Est-ce que l'une d'entre vous est l'organisatrice de cette rencontre au sommet ?

*Geste de dénégation d'Alice.*

**Pauline** : Moi, je suis venue pour participer à une émission de télé.

**Samantha** : Vous avez une tête de femme de l'année.

**Pauline** : Comment est-ce que je dois prendre ça ?

**Samantha** (*gaiement*) : Comme vous voulez, ça m'est égal.

**Juliette** : C'est dingue. C'est pas la peine de vous engueuler, l'émission n'est pas commencée.

**Samantha** : Qu'est-ce que tu en sais, que ce n'est pas commencé ?

**Juliette** : On n'a vu aucun responsable.

**Samantha** : Et alors ? Si le but, c'est d'enfermer des femmes ensemble et d'attendre l'explosion, on n'a besoin de personne. Après, ils font leur montage en gardant les meilleures vacheries. Succès garanti.

**Pauline** : C'est parce que vous voulez que ça explose que vous êtes désagréable ?

**Samantha** : Mais non, je suis naturellement désagréable. C'est sûrement pour ça qu'on m'a sélectionnée.

**Juliette** : Ecoutez, si on doit commencer à discuter, ce serait peut-être mieux de s'asseoir et de se présenter.

**Isa** : Elle a raison, Juliette. Pour discuter, c'est mieux de s'asseoir et se présenter.

**Samantha** : Non, elle le fait pas exprès. Elle est comme ça.

**Isa** : Qu'est-ce que j'ai dit ?

*Elles sont assises. De jardin à cour : Juliette, Isa, Pauline, Alice, Samantha.*

**Juliette** : Qui veut commencer ? Isa ?

**Isa** : Ben, moi...

**Pauline** : J'aimerais qu'on précise tout de suite. (*A Juliette*) Est-ce que c'est vous qui dirigez le débat ?

**Juliette** : Mais pas du tout. C'est dingue. Je proposais juste qu'on se présente à tour de rôle. Si vous le prenez comme ça, je dis plus rien.

**Samantha** : Au fond, je croyais être la plus détestable. Mais c'est pas gagné. (*Silence général gêné*).

**Pauline** (*A Juliette*) : Vous n'avez qu'à vous présenter, vous.

**Juliette** : J'ai rien à dire. Je m'appelle Juliette. Je suis étudiante en relations publiques. C'est tout.

**Samantha** : Tu nous avais dit "en communication".

**Juliette** : Communication, relations publiques, ça va ensemble.

**Samantha** : Ah bon ? Au fond, tu ne sais pas exactement ce que tu fais comme études ? C'est pas grave.

**Juliette** : Pourquoi vous me croyez pas, c'est dingue ?

**Samantha** : Pourquoi tu dis toujours "C'est dingue" ?

**Juliette** : Pourquoi... Pourquoi ? Parce que vous êtes toutes dingues, ici.

**Pauline** : Merci.... Il y en a une qui n'a pas dit un mot depuis qu'elle est là. Alice, c'est ça ?

**Alice** : Oui, je m'appelle Alice. Eh bien, je suis...

**Isa** : C'est pas à mon tour de parler ?

**Alice** : Mais, bien sûr, allez-y !

**Isa** : Vous croyez pas qu'on pourrait toutes se dire "tu" ?

**Pauline** : Si vous voulez. (*Les autres opinent. Silence.*)

**Samantha** : Eh bien, vas-y ! Tu nous parles ni du dernier film que tu as vu, ni du livreur de pizza, ni des amants de ta mère.

**Pauline** : Vous pourriez, peut-être... TU pourrais peut-être la laisser parler.

**Samantha** : Isa et moi, on a déjà fait connaissance. Je l'aime bien, surtout quand elle ne parle pas. Dis-nous quand même pourquoi tu es venue ici.

**Isa** : Parce qu'on m'a dit qu'il n'y aurait que des femmes. Et comme le mec avec qui j'étais, qui était livreur de pizza, il m'a plaquée parce qu'il a dit que j'avais pas de conversation... Je l'aimais bien pourtant ; lui et moi, on...

**Samantha** : Stop ! Ça suffit. A la suivante !

**Pauline** : C'est moi ? J'ai perdu mon mari il y a trois mois... J'ai pas l'âge d'être veuve. On m'a bien aidée pour les obsèques. Les pompes funèbres, l'église, très bien. Et puis après, je comptais sur les amis. Eh bien, il y a ceux qui traversent la rue pour éviter de me parler. Il y a ceux qui pensent me consoler : "Tu vas refaire ta vie", "Tu es encore jeune", "Ca va passer". Il y a ceux que ma situation agace : "Prends un peu sur toi", "Arrête d'y penser", "Amuse-toi". Dans ces cas-là, les amis devraient apprendre à la fermer. En trois mois, je suis devenue pour les uns une bête inquiétante, pour les autres une emmerdeuse. Mais je suis toujours moi ! Je n'ai envie ni de renier mon passé, ni de me retirer dans un couvent ! Alors, je suis venue ici parce que vous n'êtes pas mes amies, parce que vous allez peut-être accepter de me considérer comme une femme, qui aimait son mari, qui n'a pas envie de l'oublier, mais qui maintenant s'appelle Pauline, alors que, pendant 20 ans, on m'a appelée la femme de Roland.

**Samantha** : Pour ce qui est de ne pas avoir d'amis ici, je crois que tu vas être servie.

**Juliette** : Excuse-moi pour mes paroles de tout à l'heure.

**Pauline** : Ca va. je ne veux pas non plus du rôle de la pauvre femme qu'il faut ménager parce qu'elle est veuve.

**Juliette** : Tu as un métier ?

**Pauline** : Je suis médecin.

**Juliette** : Ils ont tout prévu. On a même le droit de tomber malade.

**Samantha** : Et même une crise cardiaque, une dépression nerveuse, une crise d'épilepsie, une chute dans l'escalier, un empoisonnement, une tentative de suicide.

**Pauline** : Oui, mais chacun son tour. Alice, c'est ton tour... ton tour de parler.

**Alice** : Merci. Tout ce que vous avez dit m'a beaucoup intéressée. Je suis contente d'être là, d'avoir le plaisir de vous rencontrer.

**Samantha** : Avec des propos comme ça, tu vas faire foirer l'émission.

**Juliette** : Samantha, tu peux pas t'arrêter un petit moment ?

**Samantha** : Ah , qu'est-ce que vous voulez, je suis dans mon personnage. D'accord, je mets les freins. Et je la joue un peu plus soft. Chère Alice, c'est pour nous aussi une chance de t'accueillir dans ce grand... dans ce grand... centre de réflexion. Que fais-tu de ta vie les jours où tu n'as pas le privilège d'être ici ?

**Alice** : Je travaille dans un cabinet de comptable. C'est intéressant, mais il y a des jours où la pression est telle que j'ai tendance à stresser. Je fais un peu de sport, ça me détend.

**Pauline** : Et pourquoi es-tu venue ici ?

**Alice** : J'aime toutes les expériences. Je suis curieuse de nature.

**Juliette** : En somme, tu es une femme gentille, douce et accommodante ?

**Samantha** : Toute lisse, sans aspérités. Electroencéphalogramme plat.

**Alice** : Vous pensez que je suis une conne parce que je n'étale pas mes états d'âmes. C'est ça ? Mais moi aussi, je suis capable d'avoir des idées, des sentiments, des révoltes !

**Juliette** : Et qu'est-ce qui te révolte, par exemple ?

**Alice** : Plein de choses ! Les gens qui s'entretuent un peu partout, parce qu'ils ont pas la même couleur de peau, ou parce qu'ils ont la même couleur de peau mais qu'ils ont pas le même arrière grand-père ; parce qu'ils ont pas le même dieu, ou parce qu'ils ont le même dieu mais qu'ils l'appellent pas pareil ; parce qu'ils sont pas du même parti, ou parce qu'ils sont du même parti, mais qu'ils détestent pas de la même façon le parti d'en face ; parce qu'ils sont pas de la même entreprise, ou parce qu'ils sont de la même entreprise, mais qu'ils comprennent pas pareil la promotion canapé et le harcèlement sexuel ; parce qu'ils ont pas la même conception de la beauté féminine, ou parce qu'ils ont la même conception et qu'ils s'étripent pour la même femme.

**Samantha** (*après un temps, applaudit lentement*) : C'est beau comme un discours électoral. J'ai envie de pleurer.

**Juliette** : Toi, quand tu te mets à l'ouvrir, ça flingue de tous les côtés. Quand même, les gens qui s'aiment, ça existe. Tes parents...

**Alice** : J'ai pas eu de parents ! (*Etonnement de Pauline.*)

**Juliette** : Excuse-moi. Merci de ton intervention, Alice. Samantha, tu as la parole.

**Samantha** : Si tu crois, ma petite Juliette, que c'est toi qui décides quand je parle et quand je ne parle pas...

**Juliette** : Tu te sens bien ?

**Samantha** : En ce moment, je ne me sens pas du tout.

**Juliette** : Tu peux pas te sentir, c'est ça ? Je comprends : moi, non plus, je ne peux pas te sentir.

**Paulette** : Il faudrait quand même que vous fassiez un effort.

**Juliette** : Alors, ma chère Samantha, je préférerais franchement que tu la fermes, mais si tu tiens absolument à parler, ce serait peut-être le bon moment puisque tout le monde a parlé.

**Samantha** : Je préfère comme ça. Seulement, j'ai déjà raconté mon suicide à Isa et à toi. Je ne vais pas recommencer.

**Alice** : Un suicide ? Tu t'es ratée ?

**Samantha** : C'est drôle. Juliette m'a déjà posé cette question.

**Isa** : Mais moi, je l'ai pas posée, la question !

**Alice** : Je demande seulement ce qui s'est passé.

**Samantha** : A force d'entendre certaines salopes raconter autour de moi qu'il n'avait que le métro qui ne m'était pas passé dessus, j'ai voulu passer sous le métro, pour voir. Aucun plaisir. Et j'ai survécu. Et depuis, je suis bien ! Je me sens bien, Juliette ! Je n'ai même pas envie de refaire le monde ni de critiquer mes semblables....

**Pauline** : Eh bien...

**Samantha** : Ou alors, seulement pour m'amuser.

#### **Scène 4 : les mêmes, plus Hervé.**

**Samantha** : Qu'est-ce que c'est que ça ?

**Pauline** : C'est un perturbateur.

**Juliette** : C'est une erreur de casting.

**Isa** : C'est un homme.

**Samantha** : C'est toi qui dois avoir raison, Sherlock. Allons, réfléchissez deux secondes, c'est lui, l'organisateur que nous attendions. (*A Hervé, aimable*) Venez, Monsieur, il est temps que vous mettiez un peu d'ordre dans ce bazar pour dames. Etes-vous l'organisateur ?

**Hervé** : C'est un bien grand mot. Bonjour, Mesdames. Oui, c'est moi qui vous ai fait venir et qui suis chargé de favoriser vos travaux.

**Pauline** : Il parle bien, ce monsieur. Est-ce que nos "travaux" sont commencés ?

**Hervé** : Mais certainement.

**Isa** : Moi, c'est Isa. Et vous, c'est comment ?

**Hervé** : Je m'appelle Hervé.

**Pauline** : Vous faites quoi, d'habitude ?

**Hervé** : Je suis conseiller en communication dans une entreprise commerciale. Je voyage beaucoup.

**Pauline** : Vous êtes dans la bijouterie ?

**Hervé** : Non, pourquoi ?

**Pauline** : Je ne sais pas, une intuition. Vous avez l'air d'un homme raffiné.

**Samantha** : Alors, il est dans le pétrole. (*Un temps.*) Bon, ça va, vous fâchez pas.

**Pauline** : Alors, quel type d'entreprise ?

**Hervé** : Euh... C'est important ?

**Pauline** : Excusez-moi, je voulais juste être courtoise, je ne voulais pas vous gêner.

**Hervé** : Mais vous ne me gênez pas du tout.

**Samantha** : Et vous vivez seul ?

**Alice** : Bravo, la délicatesse.

**Samantha** : Les hommes adorent qu'on leur pose la question. N'est-ce pas, Hervé ?

**Hervé** : Euh... oui, bien sûr. Je suis divorcé.

**Samantha** : Quelle chance on a, les filles !

**Pauline** : Et pourquoi cette émission ?

**Hervé** : J'ai soumis ce projet à une grande chaîne de télé et il a été accepté.

**Pauline** : Oui, mais pourquoi ce projet-là ?

**Hervé** : C'est tout simple : j'aime les femmes.

**Samantha** : Jusqu'à les enfermer pour les observer. En somme, vous êtes un voyeur !

**Hervé** : Ca dépend uniquement de ce que vous allez montrer. Si vous avez choisi d'être ici, je pense que c'est pour présenter autre chose qu'un strip-tease.

**Samantha** : Un strip-tease du coeur, c'est pas mieux.

**Isa** : Alors, ça va marcher comment ? On est filmées ?

**Hervé** : Tout le temps. On vous l'avait écrit, je crois.

**Alice** : Et à partir de quand ?

**Hervé** : Depuis que la première d'entre vous est entrée.

**Alice** : En somme ici, c'est comme dans la vie. Nous sommes cinq femmes et un homme, et c'est lui qui commande.

**Hervé** : Je ne commande rien, je facilite.

**Juliette** : Et qu'est-ce qu'on va faire ?

**Hervé** : Je vous l'expliquerai quand vous serez installées. Nous allons vivre en autonomie. Pour la cuisine, je suis désolé, il faudra que tout le monde s'y mette. Est-ce que l'une d'entre vous accepterait d'être le chef ?

**Pauline** : S'il s'agit d'être chef uniquement à la cuisine, je veux bien.

**Hervé** : Merci, Pauline.

**Pauline** : Comment vous savez mon prénom ?

**Hervé** : Par rapport aux dossiers d'inscriptions, j'ai deviné. Bon, on vous a indiqué les numéros de vos chambres sur la convocation. Vous êtes toutes logées au premier. Je vous laisse monter et vous installer. Je passerai tout à l'heure pour voir si tout va bien.

## **Scène 5 : Alice, Hervé.**

**Alice** : Alors ?

**Hervé** : Alors quoi ?

**Alice** : Qu'est-ce que tu penses de l'ambiance ?

**Hervé** : Les relations ont l'air de s'établir dans l'harmonie et la bonne entente, comme il est normal lorsque l'on rassemble quelques-uns de ces êtres doux et pacifiques que sont les femmes.

**Alice** : Les femmes sont pacifiques tant qu'il n'y a pas un homme au milieu d'elles pour semer le trouble et la jalousie. Et ce sera ton rôle.

**Hervé** : Tu me prends vraiment pour un gadget.

**Alice** : Tout de suite les mots qui fâchent. Je te prends pour un révélateur et - pourquoi pas - pour un détonateur.

**Hervé** : J'ai suivi depuis là-haut ton grand numéro d'indignation. Qu'est-ce qui t'a pris ?

**Alice** : D'accord, on avait dit que je la jouerais "Sainte Alice profil bas". Mais j'ai senti que ça commençait à leur sembler bizarre. D'autant plus que j'avais un peu l'air d'une conne, et qu'on a déjà Isa pour ça.

**Hervé** : Et tu pensais ce que tu as dit ?

**Alice** : Eh oui ! Pourquoi pas ? J'ai aussi un sens moral.

**Hervé** : Merci de cette précision. Il y a des moments où je me demande.

**Alice** : Tu sais parfaitement que rien d'autre n'existe plus quand il est question de toi.

**Hervé** : Tu me fais peur, Alice.

**Alice** : Fais-moi confiance.

**Hervé** : Tu es parfois tellement cynique.

**Alice** : Je suis réaliste. C'est quand même moi qui t'ai décroché cette émission de télé.

**Hervé** : A quel prix ?

**Alice** : Quelle importance ? Je crois en toi. Je suis prête à tout pour toi, tu le sais bien.

**Hervé (ironique)** : Veux-tu te taire ! Si nous sommes filmés...

**Alice (riant)** : Oui, si nous sommes filmés... Tu en sais autant que moi !

**Hervé** : Oh ! Je me méfie. Tu es tellement manipulatrice que tu es capable de cacher des choses, même à moi.

**Alice** : Hervé ! Nous sommes complices !

**Hervé** : Complices ? J'ai peur que ce soit le mot juste, et ça ne me rends pas fou de joie.

**Alice** : J'ai de grandes ambitions pour toi. Je t'ai sorti de ton guichet de la poste où tu pliais soigneusement tes blocs de timbres pour être sûr de les découper proprement et je te fais vivre une expérience inoubliable. Au fait, tu aurais pu éviter de bafouiller quand on t'a questionné sur ta profession.

**Hervé** : J'ai voulu laisser un peu de mystère. Elles en ont besoin.

**Alice** : D'accord, mais il ne faut pas non plus éveiller les soupçons. Le coup du divorce, c'est bien passé. Ca va leur donner des idées.

**Pauline (voix off)** : Est-ce quelqu'un peut me dire où est Juliette ? *Alice se jette dans les bras d'Hervé. Pauline entre.* Je...Je dérange... Oui, je dérange... Si je dérange, dites-le moi ! *(Elle sort agacée.)*

**Hervé** : Qu'est-ce qui t'a pris ?

**Alice** : Il faut amorcer le processus. Nous avons quatre femmes seules, il faut les provoquer. Pauline va raconter ça aux autres. Après, c'est à ton charme de jouer. Et pour ça, je te fais confiance.

**Hervé** : Elles vont comprendre qu'on est ensemble.

**Alice** : Pas du tout, tu viens de jouer exactement le rôle qui te revient, celui du personnage central, autour de qui toutes les femmes vont tourner. As-tu vu la manière dont Samantha te regarde ? Et Juliette non plus n'est pas "insensible à ton charme", comme on dit. Mais comme nous avons d'autres projets pour elle...

**Hervé** : La pauvre petite, elle ne se rend pas compte que le véritable sujet d'expérimentation, c'est elle.

**Alice** : Oh ! Hé ! On ne va pas la découper en rondelles, ta chérie ! Elle est étudiante en journalisme, elle a choisi d'être fouille-merde. Elle va assumer. (*Juliette entre.*) Elle fera ce qu'on lui dira, comme on lui dira. (*La voyant*) Ça va, Juliette ?

**Juliette** : Tu peux me dire de qui tu parles ?

**Alice** : De la machine à laver programmable. C'est vrai, quoi, ces trucs techniques, ça se croit tout permis. De vrais ordinateurs, avec plein de petites bêtes à l'intérieur, qui font ce qu'elles veulent au lieu de faire ce qu'on leur demande, sous prétexte qu'on ne leur parle pas comme il faut. Non mais quoi ! Cette machine, elle lavera ce qu'on lui dira, comme on lui dira. Tu arrives à pic, Hervé voulait te parler.

**Hervé** : Moi, vraiment ?

**Alice** : Ben, oui ! Toi !

**Juliette** : Qu'est-ce qui se passe ? J'ai croisé Pauline dans le couloir.

**Hervé** (*faux jeton*) : Ah bon... !

**Alice** (*même jeu*) : Elle t'a dit quelque chose ?

**Juliette** : Eh bien... Je vais être franche... Elle m'a dit que vous deux...

**Alice** : Oh, que c'est embêtant. Je t'avais dit de bien te tenir, Hervé. (*A Juliette*) Il a eu un geste un peu tendre et... Ça m'embêterait tellement si ça se racontait dans le bâtiment. Je peux compter sur ta discrétion ?

**Hervé** : Une journaliste, tu penses...

**Juliette** : Pourquoi vous dites que je suis journaliste ? Je suis étudiante !

**Alice** : En journalisme.

**Juliette** : C'est dingue ! Comment vous le savez ?

**Alice** : Parce qu'on a fait une enquête sur toi, ma chérie. Une de tes copines, étudiante comme toi, t'a suggéré de venir avec elle participer à cette rencontre. Une certaine Claudia, je crois ? Et puis, au dernier moment, elle a eu un empêchement et elle t'a demandé d'y aller quand même. C'est une chance pour nous.

**Juliette** : Attends, explique-moi un truc. Tu es quoi, toi, là-dedans ?

**Alice** : J'aide Hervé à l'organisation. Parce que je l'aime et qu'on est ensemble.

**Juliette** : Alors, le coup du gros calin, tout à l'heure, c'était...

**Alice** : C'était pas un jeu, c'était pas un truc passager. Mais il faut absolument que les autres l'ignorent. Il faut qu'ils pensent que je drague Hervé. Tu veux bien qu'on parte sur cette base ?



**Juliette** : Après tout, c'est pas mon problème. (*Un temps.*) Sauf que tu nous mens depuis le début ? Tu joues la comédie, comme si tu étais l'une d'entre nous, ça ne me plaît pas beaucoup.

**Alice** : Mais je suis l'une d'entre vous ! L'une d'entre nous.

**Juliette** : Comme menteuse, tu es dans la catégorie supérieure.

**Alice** : Je n'ai jamais menti. Personne ne m'a posé la question.

**Juliette** : Ah, je vois bien la question : "Dis donc, toi la paumée, est-ce que tu ne serais pas l'organisatrice ?"

**Hervé** : Elle n'a pas tort.

**Alice** : J'avais l'air si paumée que ça ? Bon ça va. Je ne pouvais rien dire avant de t'avoir parlé.

**Juliette** : Et quand tu m'auras parlé, tu vas tout leur dire ?

**Alice** : ... Non. (*Un temps.*) Mais tu sauras pourquoi.

**Juliette** : Alors, explique.

**Alice** : Tu es journaliste.

**Juliette** : Pas encore.

**Alice** : C'est pareil. Tu es plus intelligente que les autres ici.

**Juliette** (*riant*) : Là je suis d'accord ! Tu vas leur dire ça, bien sûr ?

**Alice** : Pas encore. Mais elles s'en sont aperçues.

**Juliette** : Pas encore.

**Alice** : Tu as compris que nous avons pour but d'étudier le comportement de femmes entre elles. Une œuvre scientifique, en quelque sorte.

**Hervé** : Les femmes savantes ! (*Regard noir d'Alice*) Je n'ai pas dit "Les précieuses ridicules".

**Alice** : Nous avons placé quatre femmes... cinq femmes dans un bocal.

**Juliette** : Cinq poissons rouges, dont un gris.

**Alice** : Si tu veux. Seulement, il nous faut un observateur professionnel. Je voudrais que ce soit toi.

**Juliette** : Pardon ?

**Alice** : Je voudrais que tu prennes des notes sur le comportement des unes et des autres. Et que tu y ajoutes, au fur et à mesure, tes propres commentaires.

**Juliette** : C'est dingue. Tu es tombée sur la tête. Tu me vois prendre des notes devant elles ? Et puis, ça ne marcherait que quand je suis présente. Il y a des choses qui se disent et qui se passent quand je ne suis pas là. (*Elle les regarde alternativement tous les deux.*)

**Alice** : Tu oublies la vidéo. À partir de ce soir, tu couches dans ma chambre. Tu auras un ordinateur portable. Et tu visionneras les enregistrements que tu voudras quand tu voudras.

**Juliette** : C'est dégueulasse !

**Alice** : Et pourquoi, s'il te plaît ? Elles sont toutes volontaires. Elles savent qu'elles peuvent être filmées. Et toi tu fais un reportage, c'est ton métier.

**Juliette** : Et lui, qu'est-ce qu'il fait ? C'est le requin qui va bouffer du poisson ?

**Hervé** : Un requin dans un aquarium ? Il va falloir me faire de la place.

**Alice** : Il est là pour susciter des réactions. Un catalyseur, en quelque sorte.

**Hervé** : Madame est bien bonne de m'attribuer une fonction scientifique. (*A Juliette.*) Elle veut dire que c'est une chasse à l'homme, et que je fais la bête traquée. Vos poissons rouges, moi je les vois plutôt genre piranhas.

**Juliette** : Et mon "travail" servira à quoi ?

**Alice** : Tu seras l'experte de l'émission de télé. C'est déjà réglé.

**Juliette** : Je vois, tout est réglé sans moi.

**Alice** : Tout est réglé pour toi.

**Juliette** : Et si les filles refusent de passer à la télé ?

**Alice** : Si elles sont venues là, c'est qu'elles veulent se faire voir. Après, c'est une question d'argent. Elles accepteront.

**Juliette** : Parce que tu t'imagines que tout s'achète ?

**Alice** : Si jamais l'une d'entre elle avait des pudeurs d'un tarif excessif, on la supprimerait... au montage !

**Juliette** : C'est dingue !

**Alice** : Tu l'as déjà dit.

**Juliette** : Où sont les caméras ?

**Alice** : Uniquement dans cette pièce. Mais elles doivent croire qu'il y en a partout.

**Juliette** : Et c'est filmé tout le temps tout le temps ?

**Alice** : Sans arrêt. Juste avant que tu entres, on a eu une bonne discussion avec Hervé. Tu verras ça aussi. Nous n'avons plus de secret pour toi.

**Juliette** : (*Un temps.*) J'accepte. On commence quand ?

**Alice** : C'est commencé. Premier étage, la chambre au fond du couloir à droite. Tu t'installes, j'arrive. D'autres questions ?

**Juliette** : Tu ronfles ?

**Alice** : Je dors comme un ange.

**Juliette** : Ça, ça m'étonnerait. (*Elle sort.*)

**Alice** : Comment tu m'as trouvée ?

**Hervé** : Magistralement odieuse. Tu vas vraiment lui donner la vidéo de tout ce qu'on vient de se dire à l'instant ?

**Alice** (*hypocrite*) : Evidemment, mon chéri, c'est la moindre des honnêtetés, n'est-ce pas ?

**Pauline** (*entrant*) : Excusez-moi, je peux vous parler... je peux TE parler, Hervé ?

**Alice** : Oh ! En tête à tête, je suppose ? Pas la peine de me répondre, je vous laisse. Tiens-toi bien, Hervé ! (*Elle sort.*)

## Scène 6 : Pauline, Hervé.

*Un long silence. Pauline sourit. Hervé est gêné.*

**Hervé :** Qu'est-ce qui t'amuses ? Bon, tu nous a surpris tout à l'heure, Alice et moi. D'accord. Alice a voulu s'amuser, c'est tout.

**Pauline :** Alors, c'est de sa faute ? C'est élégant de ta part.

**Hervé :** Alice est ici en stage, elle fait ce qu'elle veut. Tandis que moi, je dois rester neutre. Ce que je veux te dire, c'est que je tiens mon rôle d'animateur, qui vous traite toutes de la même manière. Et si j'avais une attirance pour l'une d'entre vous, je ferais en sorte que ça ne se manifeste pas.

**Pauline (provocante) :** Alors, tu as une attirance pour quelqu'un ? On peut savoir ? Pour moi, peut-être ?

**Hervé :** Je n'ai pas dit ça.

**Pauline :** Dommage.

**Hervé :** C'est pour cela que tu voulais me parler ?

**Pauline :** Pas du tout !

**Hervé :** Alors, je t'écoute.

**Pauline :** On s'asseoit ?... Qu'est-ce que tu fais ici ?

**Hervé :** Je l'ai dit tout à l'heure : J'ai été attiré par cette expérience parce que j'aime les femmes. J'ai toujours aimé les femmes.

**Pauline :** Oui, c'est une curieuse habitude qu'ont beaucoup d'hommes.

**Hervé :** Tu ne me comprends pas. A peu près tous les hommes aiment avoir des rapports sexuels, et, en général ils préfèrent que ce soit avec des femmes. Beaucoup d'hommes tombent amoureux d'une femme, puis parfois d'une autre, et encore d'une autre.

**Pauline :** Et cetera. Moi, j'ai connu un homme qui aimait deux femmes en même temps. Du moins, il voulait le faire croire. A sa femme, il disait "Je l'aime, mais je suis toujours follement amoureux de toi". A sa maîtresse, il disait " Je sois follement amoureux de toi, mais j'aime encore ma femme." C'est fou ce qu'on peut faire dire à la langue française avec des mots comme "encore" et "toujours". Tu as sûrement déjà essayé ?

**Hervé :** À mes moments perdus, j'écris des poèmes. "Toujours", ça rime avec "amour".

**Pauline :** C'est une rime bien pauvre. C'est beau, un bijoutier qui écrit des poèmes.

**Hervé :** Je ne suis pas bijoutier ! Qui t'a fourré cette idée dans la tête ?!

**Pauline :** Je ne sais pas. Malgré moi, je t'associe aux bijoux. C'est curieux. Mais tu voulais me dire quelque chose à propos des femmes ?

**Hervé :** Je voulais dire que tous ces hommes attirés par les femmes, regarde-les au boulot : ils ne veulent travailler qu'avec des hommes ; regardez-les autour d'un pot : ils ne parlent qu'aux hommes. Moi, j'aime vraiment les femmes. J'aime leur manière de travailler, j'aime leur conversation. Je les aime debout, et pas seulement à l'horizontale. Voilà pourquoi je suis là.

**Pauline :** Et c'est tout ?

**Hervé :** Ça ne suffit pas ?

**Pauline :** Je m'en contenterai... pour le moment. J'ai envie de te raconter une histoire.

**Hervé** : Garde-la pour quand nous serons tous ensemble.

**Pauline** : Ca me gênerait.

**Hervé** : Et ça ne te gêne pas qu'on soit filmés en ce moment ?

**Pauline** : C'est différent. C'est une amie à moi, veuve comme moi. Son mari avait un gros défaut : il jouait... et il perdait. Ensuite, il avait de mauvaises fréquentations. L'engrenage, quoi.

**Hervé** : Je suis désolé pour toi, mais je ne vois pas...

**Pauline** : Qui te parle de moi ? Cet homme - appelons-le Michel - s'est vite aperçu que les sacs des dames dans la rue ne contenaient pas assez d'argent pour rembourser ses dettes, et puis, ce n'était plus de son âge : il faut courir vite. Il a tenté de se reconvertir dans l'escroquerie aux cartes bancaires. Mais c'était de plus en plus difficile ; c'est fou les progrès qu'on a fait en matière de sécurité. Et puis, tous les bons trucs, on les raconte sur Internet. De quoi décourager le petit délinquant, et le conduire inmanquablement à se recycler dans le grand banditisme. L'influence néfaste de la télévision sur les esprits un peu enfantins. C'est comme ça qu'il a fini par faire un vrai hold-up, comme les grands.

**Hervé** : Une banque ?

**Pauline** : Non, une bijouterie. C'est plus difficile parce qu'il faut - comment dit-on ? - fourguer la marchandise. Un vrai réseau. Michel a été introduit là-dedans par un ami. Un ami : on appelle comme ça quelqu'un qui vous a plumé au poker et qui veut récupérer l'argent qu'il a gagné. La femme de Michel était tenue à l'écart. Mais elle a fini par comprendre certaines choses.

**Hervé** : C'est passionnant. C'est une histoire vraie ?

**Pauline** : J'étais très proche de cette pauvre femme. Une personne très bien. Toi qui aimes les femmes, je suis sûr que tu l'aurais appréciée.

**Hervé** : Je n'en doute pas. C'est tout ?

**Pauline** : Non. L'ami de Michel, celui qui l'a entraîné dans cette affaire, s'appelait Georges. Tu aimes ce prénom ?

**Hervé** : Il est plutôt de la génération d'avant la mienne.

**Pauline** : C'est ce qui m'avait frappé, parce qu'il avait à peu près ton âge, ton style et ton profil. Un bel homme, séduisant, comme toi.

**Hervé** : Tu l'as rencontré ?

**Pauline** : Juste aperçu. Mais mon amie m'en a tellement parlé. J'ai l'impression de l'avoir connu.

**Hervé** : Que sont devenus les bijoux ?

**Pauline** (*un temps*) : Voilà la bonne question. Les bijoux ont disparu.

**Hervé** : Et les auteurs du casse ?

**Pauline** : La police les a surpris en pleine action. Ils étaient masqués, ils ont réussi à s'enfuir et n'ont jamais été retrouvés. Sauf Michel, qui est mort sur place.

**Hervé** : C'était ton mari... je veux dire : le mari de ton amie.

**Pauline** : Oui. Elle s'est retrouvée veuve, en même temps que moi ; par la faute de Georges, qui avait disparu.

**Hervé** : C'est une bien triste histoire. Ton amie a été interrogée par la police ?

**Pauline** : Je savais que j'allais t'intéresser. Elle n'a pas parlé de Georges. Mais si par hasard elle le rencontrait, elle lui ferait comprendre qu'elle le tient.

**Hervé** : Un chantage ?

**Pauline** : Non. Plutôt quelque chose du genre : " Il y a des choses qui m'échappent. Je n'aime pas ça. A la moindre connerie, je lâche le morceau."

**Hervé** : Quel langage ! Dans ta bouche, ça surprend.

**Pauline** : N'est-ce pas ? Je ne suis qu'une pauvre veuve, douce et affligée. J'ai du mal avec ce vocabulaire. Est-ce que je me fais bien comprendre si je dis, par exemple : "Ne touche pas aux femmes qui se trouvent ici : ni pour leur faire du mal, ni pour leur faire du bien." Est-ce clair ?

**Hervé** : Non, je ne comprends pas. Là, tu t'adresses à moi ? Ca n'a rien à voir avec ton histoire de Georges.

**Pauline** : Oui, je m'adresse à toi. Aucun lien avec l'histoire que je t'ai racontée... puisque tu n'es pas Georges. Je te dis seulement de jouer ici ton rôle d'animateur, bien propre, bien net.

**Hervé** : Mais c'est exactement ce que je viens de te dire. Je n'ai jamais eu d'autre intention ! Dis-moi quand même : pourquoi est-ce que ces filles t'intéressent tant ?

**Pauline** : C'est mon problème. Pas le tien.

**Hervé** : Comme tu voudras. Encore une question : ton amie, ou toi, vous n'avez pas peur de vous retrouver un jour ou l'autre au milieu d'une flaque de sang ?

**Pauline** : Pourquoi donc ? Quelqu'un nous menacerait-il ? S'il m'arrivait malheur, la police recevrait tout ce qu'elle cherche depuis longtemps sur Georges et sur le hold-up. Et, en plus, ça lui donnerait sûrement des idées sur ma propre mort.

**Hervé** : Quel talent !

**Pauline** : Mais si tout se passe bien... - Il y a des cameras dans cette pièce ? - Je dois affirmer, à mon grand regret, que mon amie a complètement disparu. Je ne sais plus où elle se trouve. Et je n'ai plus aucun contact avec elle. Aucun témoignage n'est plus possible, hélas.

**Hervé** : Quel dommage que ton amie n'ait pas parlé de ce... Georges.

**Pauline** : Oui. Mais, après tout, elle l'a peut-être inventé.

**Hervé** : Quand je te disais que la conversation des femmes était toujours intéressante...

**Pauline** : N'est-ce pas ?

## **Scène 7 : Pauline, Alice**

**Alice** (*entrant*) : Je peux ?

**Hervé** : Tu peux venir, on a fini. Je te laisse la place, je vais voir si elles sont toutes bien installées.

**Pauline** : Ne les borde pas de trop près, quand même ! (*Hervé sort.*)

**Alice** : Alors, qu'est-ce que tu penses d'Hervé ?

**Pauline** : Je voudrais connaître la nature exacte de tes relations avec lui ?

**Alice** : Réponds d'abord à ma question. Pourquoi voulais-tu lui parler en tête à tête ?

**Pauline** : Pour mieux le connaître.

**Alice** : Alors ?

**Pauline** : Je le connais mieux.

**Alice** : Tu peux m'en dire un peu plus ?

**Pauline** : Pas avant que tu m'ait dit ce qu'il est pour toi.

**Alice** : Ca ne te regarde pas.

**Pauline** : Comment ça "ça ne me regarde pas" ? Je suis ta mère, quand même !

**Alice** : Il paraît. Mais le jour de ma naissance, je ne voyais pas assez clair pour t'avoir identifiée formellement.

**Pauline** : D'autres ont pu le confirmer.

**Alice** : Mais je ne fais pas confiance à n'importe qui. Je reconnais que, depuis ce jour mémorable, nous nous sommes installées dans des habitudes mère-fille, sans affection excessive mais sans agressivité. C'est déjà ça.

**Pauline** : C'est bien parce que je suis ta mère que tu m'as demandé de venir participer à ce colloque organisé par un de tes copains.

**Alice** : "Demandée" ? Je rêve, c'est toi qui m'a suppliée ! Tu m'as même dit : "Il est prudent que vous ayez un médecin".

**Pauline** : Je ne t'ai jamais suppliée. Peut-être est-ce moi qui ai pris l'initiative quand tu m'en as parlée. C'est possible. Mais tu ne m'as pas répondu : la nature de tes relations avec Hervé ?

**Alice** : On y revient. Bon. Nous sommes ensemble ; je vis avec lui. Ca te va ?

**Pauline** : Pas du tout.

**Alice** : Eh bien, ma petite maman, le mal est fait.

**Pauline** : Malgré le peu d'affection à ton égard dont tu me crédites, je cède à cette habitude ancrée chez un certain nombre de mères : ne pas vouloir que leur fille soit malheureuse.

**Alice** : Et tu t'estimes capable d'en juger.

**Pauline** : Je sais qui est Hervé.

**Alice** : Ca veut dire quoi ?

**Pauline** : Comment l'as-tu connu ?

**Alice** : Par hasard, peu après la mort de mon père.

**Pauline** : Je ne t'ai jamais caché que ton père avait été tué en cambriolant une bijouterie.

**Alice** : Non. Quel rapport ?

**Pauline** : Hervé était dans le coup. Il s'appelait Georges, à l'époque.

**Alice** (*elle pâlit et, après un temps*) : Je le savais.

**Pauline** : Savais-tu aussi qu'il avait une responsabilité dans la mort de ton père ?

**Alice** (*butée*) : Je le savais.

**Pauline** : Ne me raconte pas d'histoires.

**Alice** : Je viens de te dire que je l'avais rencontré par hasard. Ce n'est pas tout à fait exact. Après la mort de mon père, j'ai fait une enquête et j'ai rencontré Georges Hervé.

**Pauline** : Alors, tu es plus douée que la police !

**Alice** : Mon père, ton mari, m'avait tenu au courant de certaines choses.

**Pauline** : je ne te crois pas.

**Alice** : Normal, ça ne te fait pas plaisir qu'il m'en ait dit plus qu'à toi.

**Pauline** : Il m'a toujours tenu à l'écart de ses activités.

**Alice** : Moi aussi, mais parfois il me faisait quelques confidences.

**Pauline** : Je sais. Vous étiez aussi durs l'un que l'autre : vous étiez faits pour vous entendre.

**Alice** : Tu me trouves dure. Tu as peut-être raison. Seulement, ça ne m'empêche pas d'être amoureuse. Je suis amoureuse ! Alors, je serai dure en amour. Et tu n'y pourras rien.

**Pauline** : Bon. Je sais ce qui me reste à faire.

**Alice** : Rien ! Tu ne fais rien !

**Pauline** : Il sait que je suis ta mère ?

**Alice** : Non. (*Un temps*) Excuse-moi. Je ne veux pas te parler durement. Je ne crois pas qu'il y ait d'amour entre toi et moi. Mais notre coexistence pacifique, j'y tiens.

**Pauline** : Moi aussi. Alors, on pourrait peut-être....

### **Scène 8 : Alice, Pauline (au début), Hervé, Isa, Juliette.**

**Hervé** (*entrant*) : J'ai dit à tout le monde de descendre. Nous allons pouvoir tenir notre première séance en commun.

**Alice** (*prenant Hervé à part*) : Il faut que je te parle.

**Hervé** : Quand tu voudras.

**Alice** : Tout de suite.

**Hervé** : Non. Elles vont descendre, ce n'est pas le moment.

**Isa** (*entrant*) : Je suis très contente de ma chambre. Et on va pouvoir commencer à discuter. C'est super !

**Alice** : Eh bien, en voilà une qui est heureuse ! Cette fille-là, elle a trouvé le chemin de la vraie sagesse.

**Isa** : De quoi on va parler ?

**Juliette** (*entrant*) : Je suis prête pour le grand règlement de comptes.

**Alice** : Hervé, viens avec moi. Maintenant.

**Hervé** : Fous-moi la paix.

**Pauline** : Il est charmant avec toi.

**Alice** : N'en rajoute pas, s'il te plaît.

**Juliette** : J'aime bien l'atmosphère qui règne ici. Tout le monde a l'air calme, détendu.

**Isa** : C'est normal : personne se connaît.

**Juliette** : C'est vachement profond, ce que tu dis là. Et un peu désespérant. C'est parce que les gens se connaissent qu'ils s'engueulent.

**Isa** : J'aime bien dire des choses profondes, mais des fois les gens comprennent pas. Moi non plus, d'ailleurs.

**Juliette** (*à Alice*) : J'ai bien travaillé dans ta chambre. Ce que j'ai vu est très instructif mais pas brillant.

**Pauline** : Qu'est-ce que tu fais dans la chambre d'Alice ?

**Alice** : Comme Hervé n'avait pas de quoi loger tout le monde, j'ai proposé que Juliette partage ma chambre.

**Pauline** : Et qu'est-ce que tu as vu de pas brillant ?

**Juliette** : Tu as mal compris : je n'ai pas dit que j'avais VU, j'ai dit que j'avais LU. C'est un bouquin qui concerne mes études.

**Pauline** : J'ai parfois l'impression qu'on me prend pour une conne, ici.

**Isa** : Ah, toi aussi ?

**Pauline** : Bon. Puisqu'on va commencer à discuter, je vais préparer du thé.

**Hervé** : Attends ! (*Pauline est sortie.*) C'est agaçant, je voudrais qu'on commence. Mais il ne faudrait pas qu'on se disperse. Pauline s'en va et on attend Samantha. J'ai discuté avec Samantha. C'est une fille formidable. C'est drôle : elle m'a dit qu'elle connaissait quelqu'un ici.

**Alice** : Qui ça ?

**Hervé** : Elle n'a pas voulu me le dire. A vrai dire, elle n'était pas très sûre. J'aime bien Samantha.

**Alice** : On a compris.

**Hervé** : Mais elle devrait respecter les horaires.

**Alice** : Hervé, est-ce que je peux te parler ?

**Hervé** : Pas maintenant.

**Juliette** : Alice, est-ce que je peux te parler ?

**Alice** : Pas maintenant.

**Isa** : Tous les trois, est-ce que je peux vous parler ?

**Alice, Juliette, Hervé** : Non !

**Isa** : Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

**Hervé** : On attend.

**Juliette** : Je connais deux types, ils ont attendu comme ça pendant une heure trente, la durée d'une pièce de théâtre.

**Isa** : Ils attendaient quoi ?

**Juliette** : Un certain Godot.

**Isa** : Et il est venu ?

**Juliette** : Même pas. Mais eux, ils avaient le droit de parler. Ils disaient des trucs absurdes.

**Isa** : Nous, si on parlait, on dirait pas des trucs absurdes.

**Juliette** : On ne sait pas. C'est pour ça qu'il vaut mieux ne rien dire.

**Isa** : Et les spectateurs, ils faisaient quoi ?



**Juliette** : Ils attendaient aussi.

**Isa** : Heureusement qu'on n'est pas au théâtre. Parce que là, les spectateurs, ils s'emmerderaient.

**Hervé** : Bon, ça suffit ! Je vais les chercher.

**Alice** : Je vais avec toi, j'en profiterai pour te parler.

**Hervé** : Non, reste ici. Je les ramène et c'est tout. *(Il sort.)*

**Isa** : Et là, on continue à attendre. *(Un temps)* C'est absurde.

**Juliette** : Il n'y a pas que ça qui est absurde dans notre situation. N'est-ce pas, Alice ?

**Alice** : Je ne vois pas ce que tu veux dire ?

**Juliette** : Isa, bouche-toi les oreilles ! *(Isa esquisse le geste en hésitant)* C'est qu'elle le ferait, cette... cette fille. Je plaisante. *(A Alice)* N'empêche, tout ça va mal finir.

**Alice** : Je ne vois pas du tout pourquoi.

**Juliette** : Cette caméra, c'est malsain. Et ce que j'ai vu jusqu'à présent, ça m'inquiète.

**Alice** : Un peu de tension, c'est tout.

**Juliette** : Et les bijoux ?

**Isa** : Quels bijoux ?

**Hervé** *(entrant, livide)* : Quelle horreur !

**Alice** : Qu'est-ce qui se passe ?

**Juliette** *(en même temps)* : Qu'est-ce qu'il y a ?

**Hervé** *(Il s'assoit. Un temps.)* : Elle est morte !

**Juliette** : Pauline est morte ?! Comment ?

**Hervé** : Elle a le crâne fracassé. On l'a tuée.

**Alice** : Maman ! C'est pas possible !

**Isa** : Pauline a été tuée ?!

**Hervé** : Quoi, Pauline ? Ce n'est pas Pauline, c'est Samantha.

**Alice** : Samantha ?! Mon Dieu, elle s'est suicidée.

**Fin du premier acte.**

## ACTE II

### Scène 1 : Juliette, Alice, Hervé, puis Pauline, puis Isa.

*Hervé et Alice sont assis. Juliette est assise par terre, prostrée. Silence.*

**Hervé (à Alice) :** Je ne sais pas comment tu peux arriver à lire en ce moment.

**Alice :** Je lis la rubrique nécrologique, ça fait du bien de voir qu'on n'est pas les seuls. Mais non, voyons ! J'ai le journal à la main pour me donner une contenance. Qu'est-ce qu'elle fait, Pauline ?

**Hervé :** Elle examine le corps.

**Alice :** Pour quoi faire ? Elle s'est suicidée, point final.

**Juliette :** Elle ne s'est pas suicidée ! Elle ne peut pas s'être suicidée.

**Alice :** Comment le sais-tu ?

**Juliette :** Elle me l'a dit.

**Alice :** Avant ou après sa mort ?

**Juliette :** Ca va ! Elle ne me l'a pas vraiment dit comme ça. Elle nous a dit qu'elle se sentait toute nouvelle, qu'elle partait pour une nouvelle vie. Isa était là. Tiens, où est-elle passée, celle-là ?

**Hervé :** Je ne sais pas. Tu l'as vue, Alice ?

**Alice :** Aucune idée. Elle a dû se perdre en cherchant les toilettes.

**Juliette :** Quand on parle de l'avenir comme l'a fait Samantha, on ne se suicide pas.

**Alice :** Mais depuis, elle a fait votre connaissance, ça lui a sapé le moral.

**Juliette :** Dis-moi, Alice, pourquoi tu as crié "maman" quand Juliette a dit que Pauline était morte ?

**Hervé :** C'est vrai, ça.

**Alice :** Quand je vis une émotion forte, je crie "maman". Je suis restée très gamine.

**Juliette :** Mais tu nous a dit que tu n'avais jamais eu de maman.

**Alice :** Raison de plus. Je me suis fabriquée une maman dans mes rêves. Pourquoi cherches-tu à me torturer ?

*Entrée de Pauline.*

**Hervé :** Alors ?

**Pauline :** C'est la première fois que je vois quelqu'un se suicider en se frappant le crâne par derrière avec un marteau. Il faut être sacrément souple, il faut énormément de force et il faut frapper avec acharnement.

**Alice :** Têtue comme elle était, ça ne m'étonne pas...

**Juliette :** Bravo. Pour l'oraison funèbre, t'es la meilleure.

**Hervé :** Je te défends de parler comme ça de Samantha.

**Alice :** Bon, je n'ai rien dit, excusez-moi. Moi aussi, je suis un peu nerveuse.

**Hervé** : Et tu es certaine qu'elle est morte d'un coup de marteau ?

**Pauline** : Tu as dû voir, comme moi, le marteau juste à côté du corps. L'autre hypothèse, c'est qu'elle ait trébuché et qu'elle soit tombée la tête en arrière sur un marteau qui passait par là par hasard.

**Hervé** : D'accord. Et le marteau ?

**Pauline** : Je l'ai laissé sur place sans y toucher. Pourquoi ça t'intéresse tant que ça ? Tu y a laissé tes empreintes ? C'est trop tard. J'ai fermé la salle de bain et j'ai gardé la clé.

**Hervé** : Pourquoi ce serait toi qui garderais la clé ?

**Pauline** : Pourquoi pas moi ?

**Juliette** : Je sais qui l'a tuée. (*Réactions.*) Je sais qui l'a tuée.

**Pauline** : Ça, ça ne m'étonne pas. Dans tous les romans policiers, il y a quelqu'un comme ça, qui la ramène. Je vais vous dire la suite : elle va refuser de nous dire qui est l'assassin ; comme ça, ça maintiendra le suspense et elle sera la prochaine victime.

**Juliette** : C'est Alice qui a tué Samantha.

**Alice** : Eh ben, bien sûr ! Tu ne m'aimes pas, j'avais compris.

**Pauline** : Dans les polars, c'est le plus sympa qui est coupable. Seulement ici, il n'y a personne de sympa. Alors, il faut bien trouver autre chose.

**Juliette** : Alice nous ment depuis le début.

**Pauline** : Bon, eh bien alors, explique-nous.

**Juliette** : Vous pensez toutes que c'est Hervé qui organise tout, ici. Eh bien, c'est faux, c'est Alice.

**Pauline** : Comment le sais-tu ?

**Alice** : Quel culot ! Moi, je donne juste un petit coup de main à Hervé par amour. Alors que Juliette est venue là comme journaliste. Elle s'est installée dans ma chambre pour regarder toutes les vidéos qui sont tournées ici, et elle prend des notes sur tout le monde !

**Juliette** (*se rue sur elle*) : Espèce de... (*Hervé et Pauline se précipitent pour les séparer.*)

**Alice** : Ce que c'est que la mauvaise foi, tout de même ! (*Juliette veut recommencer.*)

**Pauline** : Un meurtre, ça me suffit pour aujourd'hui. Je vous préviens que si vous vous étriez, je vous laisse baigner dans la flaque de sang.

**Juliette** : Hervé, dis quelque chose ! Dis à Pauline que cette garce n'arrête pas de mentir. Tu es le mieux placé pour le savoir.

**Hervé** : Je suis juste entre vous deux. Alors, j'aimerais mieux aller vers la conciliation.

**Isa** (*entrant*) : Je peux dire quelque chose ?

**Pauline** : D'où tu sors, toi ?

**Isa** : Je voulais voir Samantha. Mais je me suis perdue.

**Alice** : Qu'est-ce que je vous disais !

**Isa** : Je me suis retrouvée par erreur dans la chambre d'Alice.

**Alice** : Quoi !

**Isa** : Je vous ai vu comme à la télé. C'était marrant.

**Pauline** : Isa, on est extrêmement contents que la situation t'amuse. Mais ne va pas te promener n'importe où. Samantha a été assassinée.

**Isa** : Oh la la. Par un vrai assassin ? Justement, je voulais vous dire...

**Alice** : Tu parleras quand on t'interrogera.

**Isa** : C'est pas grave.

**Pauline** : Bon. On baigne dans le mensonge depuis le début, ça c'est évident. Alors, vous deux, il faudrait vous expliquer, maintenant.

**Hervé** : La parole est à Juliette.

**Juliette** : Alice m'a fait croire qu'elle avait besoin de moi pour préparer une émission de télé. Et j'ai marché. Mais le meurtre, elle m'a pas dit que c'était au programme. Si on a tué Samantha, ce n'est quand même pas pour quelque chose qu'elle a fait depuis ce matin. C'est forcément parce qu'on l'a fait venir exprès avec l'intention de la tuer. Et comme c'est Alice qui l'a fait venir...

**Alice** : Je l'ai pas fait venir, elle a été candidate, comme tout le monde. Elle a passé des tests.

**Isa** : Oui, les mêmes que moi. Même que ça lui plaisait pas.

**Alice** : Et puis, pourquoi je l'aurais tuée ?

**Juliette** : Nous, on ne sait pas ce qui s'est passé avant entre elle et toi. Et puis peut-être que tu voulais simplement faire un reality show. "Le meurtre dans les conditions du direct." Succès d'audience garanti.

**Alice** : Elle est complètement folle. Donnez-lui un calmant, ou c'est moi qui m'en charge.

**Juliette** : Tu ne fais pas le poids. Mais enfin, c'est dingue ! Hervé, tu étais là quand elle m'a expliqué ses magouilles. Est-ce que tu es son complice pour le meurtre aussi ?

**Hervé** : Pas du tout. Je connais un peu Alice.

**Juliette** : Et c'est pour ça que tu la tenais dans tes bras ce matin.

**Hervé** : Oh, je tenais pas très fort, elle tenait toute seule.

**Alice** : Faux cul ! Encore un peu, et il va m'accuser de l'avoir violé.

**Isa** : Vous ne croyez pas qu'on pourrait appeler la police ?

**Hervé** : Oui, on verra ça plus tard.

**Pauline** : Je vous trouve magnifiques, tous. On a une copine qui se fait tuer et vous réglez vos comptes personnels.

**Alice** : Une copine ? Il faut pas exagérer non plus. On la connaît depuis quelques heures.

**Pauline** : Alors, on s'en fout ?

**Alice** : J'ai pas dit ça non plus.

**Isa** : Moi, je voulais quand même vous dire que...

**Juliette** : Et comment on fait pour appeler la police, d'ici ? Vous nous avez interdit d'avoir des portables. (*Montrant Alice*) Il faut demander à madame.

**Isa** : Excusez-moi d'insister, mais je crois que c'est important...

**Alice** : Toi, la gourdasse, tu parleras quand on te posera une question.

**Isa** : Et si la gourdasse te colle sa carte de police, qui est-ce qui pose les questions ?

**Alice** : Merde, il manquait plus que ça !

**Pauline** : Tu pouvais pas le dire plus tôt ?

**Juliette** : Tu faisais semblant d'être débile ou tu cumulais les fonctions ?

**Pauline** : Les flics, ils sont toujours fourrés partout.

**Juliette** : C'est dingue.

**Alice** : J'osais pas le dire. Pour une fois, je suis de ton avis.

**Juliette** : Cherchez pas. Dans tous les polars, comme dirait Pauline, dès qu'il y a un meurtre, il y a un flic qui sort de terre. Et depuis Colombo, c'est toujours le plus con.

**Isa** : Toi, tu cherches à te faire bien voir.

**Hervé** : En tout cas, ça évite d'avoir à appeler quelqu'un. On est fournis à domicile.

**Isa** : Vous inquiétez pas pour ça. J'ai gardé mon portable. Alors, maintenant, c'est moi qui donne les ordres.

**Pauline** : Depuis le temps que c'est le foutoir, ici, un peu d'ordre nous fera du bien.

**Hervé** : Comment ça "c'est le foutoir" ?

**Juliette** : Ah oui, c'est même un foutu bordel.

**Hervé** : Dites donc, je vous ai invitées à venir ici pour discuter. Si vous préférez vous tuer les unes les autres, faut pas vous en prendre à moi. Non mais quand même !

**Isa** : Revenons aux faits. L'un d'entre vous est un assassin.

**Pauline** : Ça y est, depuis qu'elle est flic, elle nous prend de haut. Doucement ! Des policiers meurtriers, ça existe. Tu es toujours dans le coup, ma petite.

**Isa** : D'accord. L'un d'entre NOUS est un assassin.

**Pauline** : Excusez-moi, mais je ne suis pas concernée. J'étais dans cette pièce et à la cuisine. Tout le monde m'a vue.

**Isa** : C'est faux. Depuis que Samantha est montée dans sa chambre, tu n'es pas toujours restée là. Nous sommes tous sortis à un moment ou à un autre. Et comme le médecin pseudo-légiste ne peut pas situer l'heure du crime, nous pouvons tous avoir tué. Alors, plus personne ne reste seul. Vous êtes toujours au moins à deux.

**Alice** : Moi, je me mets avec Hervé.

**Juliette** : Ca va, tu es pas trop rancunière.

**Pauline** : Et si je me retrouve en binôme avec l'assassin ?

**Juliette** : Parfait. Il te tue, mais on saura qui a fait le coup.

**Isa** : Je préférerais quand même que vous restiez tous ensemble. Pas ici, j'ai besoin de la salle.

**Alice** : Pas dans la salle de bain, Samantha s'incrute.

**Pauline** : Alors, venez dans la cuisine, vous m'aidez.

**Isa** : Reste là, Juliette, je veux t'interroger. Qu'est-ce qu'il y a pour dîner ?

**Pauline** : Du poulet au vinaigre.

**DEMANDER LA SUITE A L'AUTEUR.**

